SUIVRE JÉSUS, HOMME COMPATISSANT

Fiche No 16: semaine du 4 février 2018.

Objectif des Exercices spirituels dans la vie courante pendant le bicentenaire: chercher et trouver la volonté de Dieu en cette année bicentenaire.

Nous continuons à accompagner Jésus et en même temps, nous nous laissons interpeler par sa manière de vivre. Revoir les étapes de la contemplation ignacienne dans la fiche 10.

Objectif de la semaine : Contempler Jésus, homme compatissant et écouter ce qu'il veut nous dire pour notre propre vie d'aujourd'hui.

Demander la grâce d'une connaissance intérieure de Jésus pour l'aimer davantage et le suivre de plus près.

POUR L'ORAISON DE CHAQUE JOUR DE CETTE SEMAINE

La parole de Dieu

Lc 7, 11-17 La veuve de Naïm. Tu peux te joindre à la foule qui accompagne Jésus : qui es-tu dans cette foule ? Observe ce que fait et dit Jésus. Demande-lui ce qui se passait en lui quand il disait à la femme : « Ne pleure pas ». La compassion de Jésus touche son être profond.

Lc 17, 11-19 Les dix lépreux. Prends conscience de la situation : s'approcher d'un lépreux était considéré comme dangereux et illégal. Regarde comment Jésus s'y prend. Écoute ce qu'il fait. Et toi, comment te sens-tu en t'approchant de ces hommes ? Quelle grâce sens-tu le besoin de demander ?

Lc 13, 10-17. La femme courbée. Regarde Jésus. Écoute ce qu'il dit. Converse avec lui: Jésus, qu'est-ce qu'il y avait dans ton coeur pour tu remarques cette femme et que tu la redresses? Qui veux-tu redresser aujourd'hui?

Lc 8, 43-48. La femme qui voulait toucher le manteau de Jésus. Regarde Jésus et comment la femme, touche son manteau. Parle avec lui : Jésus, d'où venait cette force qui sortait de toi, si puissante qu'elle guérissait les gens ? Qu'est-ce qui t'a fait oublier tout le reste pour t'occuper de cette femme?

Faire la répétition des contemplations où je me suis sentie plus proche de Jésus.

La parole de la Congrégation

Claudine a eu un cœur compatissant et elle invitait ses sœurs à être comme des mères pour les enfants. Rappelons-nous les événements de sa vie qui nous la montrent sensible, attentive, bonne, compatissante. Tu pourrais décider d'accompagner Claudine pas à pas, une journée ordinaire à

Fourvière. Elle visitait quotidiennement la providence et s'arrêtait à chacun des enfants pauvres, ses préférés. Entrons en conversation avec elle afin de capter son cœur compatissant.

Voir aussi lectures suggérées.

La parole de la vie

Quelles occasions est-ce que je rencontre dans mon quotidien pour vivre la compassion ? Auprès des enfants ? des malades ? de mes sœurs ? des employés ? des voisins ? Qu'est-ce qui m'aide à être compatissante ? Qu'est-ce qui me rend difficile la compassion ?

INDICATIONS PRATIQUES

Pour nous aider à discerner ce que Dieu veut de nous, saint Ignace présente aux numéros 149 à 157, un genre de parabole mettant en scène trois types de personnes ou trois types de réactions face à une situation complexe. Voici un commentaire du Père James Corkerey, sj qui peut nous aider à mettre à profit cette parabole.

Pour suivre le Christ et marcher sous son étendard, il faut *un certain type de personne* – quelqu'un qui est décidé, généreux et *libre* – c'est en fait le **troisième** type de personne. La méditation sur les trois types de personnes a pour but de nous aider à choisir, non seulement ce qui est bon mais ce qui est *meilleur*; la grâce que nous demandons est de « choisir ce qui rendra davantage gloire à Dieu et sera le plus avantageux pour le salut de mon âme » [152].Ignace présente un scénario où trois différentes personnes acquièrent dix mille ducats (une somme considérable d'argent). Ici, l'argent représente les biens (ou attachements ou richesses de quelque genre que ce soit) que nous possédons dans notre vie et que nous préférerions *garder*. Nous aimerions suivre le Christ mais nous pensons : comme ce serait formidable si nous pouvions faire cela sans abandonner nos richesses. Et nous voilà prises au piège !

Dans cette situation, les **personnes du premier type** *retardent à prendre une décision*. Ces personnes aimeraient être libres de leurs attachements mais elles ne font rien pour y renoncer. Elles remettent la décision à plus tard, indéfiniment – jusqu'à la fin de leur vie en fait – de telle sorte qu'ultimement, elles ont préféré ce qui les garde *loin* du Christ à ce qui les *attache* à lui ; elles n'arrivent pas à lâcher prise… Dans les Écritures, ce sont ceux qui honorent Dieu des lèvres mais dont le cœur est loin de lui (voir **Is, 29 :13** dans **Mc 6 :6-7**) ; ou ceux qui s'éloignent quand un changement radical se présente (voir **Lc 14:15-**24 au sujet des invités à la noces qui commencent à trouver des excuses); ou simplement ceux qui trouvent que Jésus demande trop et s'éloignent tout doucement de lui (voir **Jn 6: 60-69**). Ils disent bien: "Seigneur, Seigneur," mais à la fin, ils ne font pas la volonté du Père (**Mt 7:21**).

Si les personnes du premier type remettent la décision indéfiniment, **les personnes du deuxième type** s'esquivent et *font des compromis.* Leur désir est d'être libres de ce qui les attache mais de telle sorte qu'elles n'ont pas à renoncer à leur attachement lui-même! En un mot, ces personnes veulent que Dieu ajuste sa volonté à la leur pour pouvoir le servir tout en conservant leur attachement, prétendant même que cet attachement pourrait être un moyen d'aller à Dieu mais ignorant que sans cet attachement, elles pourraient rejoindre Dieu mieux encore. Nous voyons aussi ce type de personnes dans les Écritures. L'exemple plus frappant est peut-être **Pilate** : il ne trouve aucune faute en Jésus mais il le fait tout de même flageller pour plaire à la foule. Et finalement, il le livre au crucifiement par crainte de ne pas être

considéré comme un ami de César s'il ne le fait pas. Pilate garde son poste, son « attachement » (**Jn 18:28-19:16**).

Les **personnes du troisième type** ne retardent pas la décision et ne font pas de compromis. Elles sont devenues libres de leur attachement, si libres qu'elles peuvent y renoncer ou le conserver: la seule chose qui importe pour ces personnes, c'est de choisir ce qui va davantage servir le Seigneur. Ici, on pense aux premiers disciples; ils quittent tout, se lèvent et suivent Jésus (**Mt 4:18-22**). Marie qui dit "qu'il me soit fait selon ta parole" (**Lc 1:38**) appartient aussi à ce type de personnes. C'est aussi le cas de l'appel de Matthieu (**Mt 9:9**), de la réponse de Saul à Jésus sur le chemin de Damas (**Act 9**) et de la disponibilité d'Abraham à sacrifier même son propre fils au Seigneur (**Gen. 22**). Servir le Seigneur est la seule chose qui importe pour ces personnes.

LECTURES POUR SUPPORTER LA PRIERE

L'amour des enfants

« L'attachement et le tendre intérêt que le Mère fondatrice avait voués à sa jeune famille se manifestaient dans tous ses actes. Chaque catégorie d'enfants lui était également chère et elle se serait, sans hésitation sacrifiée pour l'une ou pour l'autre. Elle attachait le plus grand prix à l'éducation de la classe aisée ; elle voyait avec une légitime satisfaction les trois pensionnats déjà ouverts se peupler d'une charmante et joyeuse légion d'étudiantes, mais personne ne se dissimulait que la prédilection de l'excellente Mère, restait toujours pour les plus faibles et les plus délaissées ! Ces pauvres petites créatures qu'on lui amenait étaient souvent dans un tel état de dénuement et de malpropreté que le cœur s'en soulevait au premier abord. « C'est ce qu'il y a de pire dans les rues », lui objectait-on quelquefois. « Que voulez-vous que nous fassions de cela, ma révérende Mère, lui dit un jour la Sœur portière en introduisant chez elle une chétive et dégoutante petite fille de dix ans. -Laissez faire, repartit agréablement Mère Saint Ignace, en inspectant du regard la nouvelle venue, ce sera encore une jolie fille à dix-huit ans, vous verrez ! » (Positio p. 574)

Pleine d'espérance, elle savait regarder au-delà ; et surtout le cœur d'une mère qui sait bien ce que la vie coûte, se garde bien de penser qu'elle puisse être gâchée. Le cœur maternel de Claudine la pousse à tout mettre en œuvre pour que chaque vie qui lui est confiée soit une réussite.

En toute occasion, elle exhortait ses filles à se montrer attentives, vigilantes, pleines d'ardeur dans la belle tâche d'instruire et de façonner, tout à la fois, ces jeunes âmes que Dieu avait commises à notre garde. « Il faut être les mères de ces enfants, oui, les vraies mères tant de l'âme que du corps » (Positio p. 628). Entrant alors dans le détail des fonctions et du parfait désintéressement de la vraie Mère, elle indiquait tout ce qu'il y avait à faire, et de quelle manière il fallait le faire.

« Jamais, -selon le témoignage des anciennes,- la bonne Mère ne cédait à d'autres les privilèges de donner les premiers soins à ses chères enfants dès leur arrivée.

Laver et peigner ces pauvres petites créatures, leur décharger la tête de la révoltante fourmilière qui l'habitait, leur passer un vêtement frais et propret, une bonne chaussure aux pieds et les présenter ainsi transformées et souriantes à leurs nouvelles compagnes, quel privilège à ses yeux ! Quelle satisfaction pour son cœur ! » Le témoignage de l'histoire ajoute encore ce qui revêt la plus grande valeur ; « Ah ! Que sa foi ardente réalisait bien alors la vérité de cette promesse du Sauveur : « Tout ce que vous ferez au moindre de ces petits, je le tiendrai

comme fait à moi-même » (Positio p. 628). Si bien les débuts de la transformation de ces enfants n'étaient pas toujours évidents elle savait aussi poser un regard plein d'espérance. Quand on lui portait plainte sur la paresse ou l'étourderie de quelqu'une d'entre elles la Mère répondait ; « Patience, ça viendra » !

Et tout cela dans la plus soignée impartialité « Elle insistait pour que l'on s'abstienne de partialités, de préférences. Les seules que je vous permets, disait-elle, c'est pour les plus pauvres, les plus misérables ; pour celles qui ont le plus de défauts, le moins de bonnes qualités. Oh ! Celles-là, aimez-les beaucoup ; ayez quelques attentions pour elles, efforcez-vous de leur faire du bien : les bonnes mères font ainsi. » Positio p. 628-629. (Beatriz Vignau, RJM. L'amour à tout prix, document inédit).

L'écosystème nécessaire à la vie consacrée par Daniel Cadrin, o.p.

6. Confiance aux forces nouvelles

Faites confiance aux jeunes, et vous croirez en l'avenir. Autrement, vous finirez tout seuls.

Des jeunes générations, i.e. en bas de 40 ans, iront dans les communautés, qu'elles soient anciennes ou nouvelles, où il y a d'autres jeunes. C'est assez simple et c'est bien normal. La question est alors de réussir à attirer au moins un petit noyau, qui en amènera d'autres. Et après les fréquentations, si ils et elles s'engagent avec nous, le défi de la suite est aussi grand. Ces forces nouvelles vont rester si elles se sentent chez elles chez nous, si cela devient pour elles leur chez nous. Cela met en jeu les tensions entre les générations, ici comme en société. C'est là pour moi un défi concret qui est majeur. Ces nouvelles générations viendront, verront et demeureront si leur sensibilité culturelle et spontanée trouve place et reconnaissance dans nos communautés. Cette sensibilité est attentive aux relations et à l'expressivité, elle cherche une vie communautaire consistante et joyeuse et une vie spirituelle nourrissante et explicite. Les générations des 50-60 ans ont leur propre sensibilité, ainsi que celles des ainés. Comme ces deux dernières sont majoritaires, leur culture est dominante et, sans mauvaise volonté, elle tend à se fermer face à d'autres styles (rencontre, prière, ministère, formation, expression de soi, gouvernement,…) et à y laisser peu de place réelle.

Nous voudrions, surtout la génération des baby-boomers, qui nous prenons pour des libérateurs, somme sûrs des progrès et choix qui sont nôtres et sommes facilement obsédés par les tâches, réduisant la mission au travail, que notre descendance nous ressemble. Cela n'arrivera pas, ou pas au degré voulu. L'accueil des nouvelles générations dépend beaucoup de la capacité d'ouverture des générations intermédiaires, qui ont le contrôle. Mais aussi, cette confiance aux forces nouvelles en pratique va s'exprimer en leur confiant des responsabilités : comité, animation, nouveaux projets, formation, pastorale des vocations, etc. Autrement, cela veut dire qu'on les considère comme des mineurs ou des étrangers. Ils et elles le sentent vite, alors que dans la société, à 30-40 ans, ce sont des adultes en pleine force.

7. Communication

Parlez-vous les uns aux autres, et vous entendrez des voix nouvelles. Autrement, vous serez réduits au silence.

De quoi parlons-nous, entre nous, dans nos communautés ? De qui parlons-nous ? Pouvons-nous y trouver des occasions, des temps et lieux, où ce qui nous relie les uns aux autres, notre foi au Christ et notre mission commune, avec leurs grandeurs et misères, est nommé, exploré et approfondi ? où ce qui nous habite comme sujet personnel, des joies et lourdeurs quotidiennes à notre itinéraire humain et religieux, avec ses désirs, ses dérives et ses passages, est identifié, partagé et éclairé ? Notre vie communautaire est plus qu'une résidence bien organisée avec des compagnons ou compagnes plus ou moins agréables et intéressants, à apprécier ou endurer. Certes, elle a besoin d'espace où chacun-e puisse respirer et de silence pour se retrouver et faire ce que l'on a à faire. Elle a aussi besoin de paroles sur la gestion pratique de notre vie commune, pour qu'elle soit supportable et supportante et portée par l'ensemble des membres.

Mais aujourd'hui, cette vie communautaire est en grand besoin de paroles qui viennent du dedans, qui disent notre histoire personnelle et celle de notre communauté, à la lumière des Écritures et de nos textes fondateurs. "Une communauté religieuse doit être davantage qu'un endroit où prendre nos repas, dire quelques prières et rentrer dormir tous les soirs. C'est un lieu de mort et de résurrection, où nous nous aidons réciproquement à nous faire nouveaux" [4] . Nous ne pouvons nous contenter de vivre sur l'erre d'aller, comme il suffisait en contexte de chrétienté, en présupposant que notre mission est déjà claire, que les défis actuels sont déjà identifiés ou ne nous touchent pas, que chacun-e est déjà croyant-e, que notre spiritualité est déjà connue. Si cette communication de nos espoirs et de nos soucis, de nos crises et de nos découvertes, de nos inquiétudes et joies profondes, ne peut trouver temps et lieu dans notre vie communautaire, pourquoi alors vivre ensemble ? Cette dimension me semble une condition incontournable pour que viennent et demeurent de nouvelles générations dans nos communautés.

Et qui dit parole dit écoute. Peut-être, en écoutant, changerons-nous notre regard sur tel frère ou soeur et découvrirons-nous qu'il ou elle est une vraie personne, avec un trajet de vie et des convictions intimes ; cela nous aidera, sinon à être d'accord, du moins à mieux comprendre. Qui dit parole et écoute et échange, dans la vie communautaire, dit aussi le pardon reçu et donné. Sans quoi, nos communautés ne sont pas des fraternités évangéliques. Nous avons beaucoup à explorer et inventer dans ce domaine.

8. Tradition et changement

Faites-vous un trésor avec du neuf et du vieux, et vous serez actuels. Autrement, vous sombrerez dans l'anonymat.

En regardant des communautés qui ont du dynamisme, qui attirent des vocations, et où règne une certaine confiance en l'avenir, un point a attiré mon attention : habituellement, ce sont des communautés qui savent mélanger l'ancien et le nouveau, qu'elles soient elles-mêmes anciennes ou nouvelles. Des traditions sont gardées, des signes d'une histoire, mais en même temps des nouvelles approches sont utilisées et intégrées, des formes de communication et de gouvernement sont

modifiées. Ces communautés sont rarement de pures reconstructions du passé, sans apport provenant de la culture actuelle, ou une pure nouveauté inédite, collée sur l'aujourd'hui, sans intégration d'éléments traditionnels. Quand c'est le cas, elles risquent rapidement de se refermer, de devenir sectaires, et de ne pas garder longtemps leurs membres. Ou d'aboutir à un éclatement, comme on l'a vu avec le modèle libéral du chacun pour soi, et on se parle de temps en temps, ou à l'implosion comme on l'a vu dans de nouvelles communautés très contrôlées.

Une communauté n'est pas une organisation d'abord centrée sur des individus et des tâches. "Chaque Congrégation religieuse est différente, offrant une niche écologique différente, en vue d'une étrange façon d'être un être humain.... Chaque Congrégation a ses propres exigences, ses propres besoins écologiques, son identité propre." [5] Son identité se reconnaît dans ses récits, ses témoins, ses symboles, ses rituels, qui lui donnent son visage bien à elle. Elle a une personnalité. Elle ne peut être non plus une pure création sortie de la tête de quelques uns, un plan à appliquer rigidement, sans place pour des personnes avec leurs vie personnelle unique, leurs crises et leurs peurs, leurs blessures et leurs dons. Nous avons parfois depuis trente ans valorisé en fait deux modèles : le style néo-libéral professionnel, dans lequel chacun s'arrange, les services communs sont fournis, et les traditions prennent le bord ; ou les nouveaux groupes, où les schémas stricts respectent peu l'imprévu de la vie. Nous avons à retrouver un équilibre, un mélange de vieux et de neuf, qui sauve de l'anonymat et qui est signe de santé, car il indique une attention à la fois aux mouvements du contexte et des personnes et aux fondements qui nous enracinent dans une histoire.

9. Quête spirituelle

Cherchez Dieu de tout votre être, et Dieu vous trouvera. Autrement, vous perdrez tout.

Nous ne pouvons vivre et grandir sans lumière et sans eau, sans la lumière du Christ vivant et l'eau vive de son Esprit. À la source de toute vie religieuse, il y a la quête du visage de Dieu, quête personnelle, partagée avec d'autres et vécue selon une voie particulière qui accentue tel aspect de l'icône du Christ : le charisme de la communauté. Ce charisme, qui se déploie en mission, repose sur une spiritualité, sans quoi il ne peut se renouveler et être source de vie pour d'autres. Les fonctions et ministères qui occupent nos vies sont importants mais se veulent des mises en oeuvre de ce charisme, des témoignages de cette spiritualité fondatrice.

Aujourd'hui, et c'est là une grande chance, bien des gens, et parmi les jeunes générations, sont en quête de vie spirituelle, d'un chemin qui offre sagesse et mode de vie pour accueillir le Dieu vivant dans leur existence. Si une icône du Christ, et non pas quelque dévotion plus temporaire et limitée, n'est pas au coeur du projet personnel et communautaire de vie religieuse, celle-ci mérite-t-elle de continuer ou qu'aura-t-elle à apporter à l'Église et au monde ? Nous serons alors des morts vivants, des fantômes. Se tourner vers la lumière et l'eau vive n'est pas seulement une condition d'avenir. C'est le coeur même de notre existence et de notre identité profonde, comme signes de la suite du Christ, comme témoins de la bonté de Dieu [6]. Et pour que le mystère pascal irrigue notre vie personnelle et communautaire, rien ne peut remplacer la prière commune, geste dont la gratuité même est source de grâce.

10. Famille spirituelle

Partez en famille élargie, et vous serez féconds. Autrement, votre mourrez dans votre coquille.

Aujourd'hui, un trait caractéristique des communautés nouvelles est de former une famille spirituelle élargie, avec des religieux et religieuses, des laïcs, célibataires ou couples, parfois des prêtres. Une famille qui inclut diverses formes de vie, diverses façons d'appartenir à une même communauté, de porter son charisme et de vivre de sa spiritualité. On trouvait cela aussi dans des Ordres plus anciens, par les Tiers-Ordres. Les communautés ni nouvelles ni anciennes, fondées entre le 16e et le 19e siècle, ont commencé de développer ces appartenances par des réseaux d'associés, de partenaires, d'amis. Cela reflète bien le sens ecclésial que Vatican II a promu : une Église qui est Peuple de Dieu, avec une diversité dans sa composition et ses ministères, où chacun-e, selon sa vocation propre, participe de la communion et de la mission du Christ vivant. Cet acquis de Vatican II est à intégrer comme condition d'avenir. Une communauté isolée, qui n'aurait strictement que des frères ou soeurs, sans autres liens, aura moins de chances de s'épanouir et de répondre aux défis actuels. Il s'agit de former un macro-système qui comporte plusieurs micro-systèmes et constitue ainsi un tout vivant et mouvant, s'enrichissant de ces apports variés et évitant la stagnation et l'enfermement sur soi.

---

[1] Timothy RADCLIFFE, "*Je vous appelle amis*", Paris, La Croix / Les Éditions du Cerf, 2000, p.265.

[2] Timothy RADCLIFFE, "La vocation religieuse aujourd'hui. Laisser derrière soi les signes habituels d'identité", *Documentation Catholique* no 2148, 17 novembre 1996, p. 992.

[3] Timothy RADCLIFFE, "Liberté dominicaine et responsabilité. Vers une spiritualité du gouvernement", *I.D.I.* no 353, juillet-août 1997,

[4] "*Je vous appelle amis*", p.264-265.

[5] "La vocation religieuse aujourd'hui", p. 996.

[6] Cf. Jean-Marie R. TILLARD, *Je crois en dépit de tout*, Paris, Éditions du Cerf, 2001, p. 36